



L'ÉGLISE

SAINT-ANDRÉ-ET-SAINTE-JEANNE-D'ARC

LA ROCHELLE- FÉTILLY

Guide de visite



Le présent guide de visite propose que la visite se déroule en trois temps :

- **A l'extérieur, devant l'église, ce qui permet d'évoquer :**
 - **La structure générale de l'église, la naissance de la paroisse, le clocher, le fronton à Saint-André, les anciens fonds baptismaux et la tombe du père Crampette ;**
- **Une déambulation dans la nef, ce qui permet d'évoquer :**
 - **Les vitraux latéraux, la chaire, les autels secondaires, le chemin de croix ;**
- **Face au chœur, ce qui permet de décrire et d'admirer la mosaïque et le vitrail en forme de croix, ainsi que le maître autel, et de se retourner pour voir l'orgue et le vitrail de Sainte Jeanne d'Arc.**

Naissance d'une paroisse et de son église

Le quartier de Fétilly est un quartier qui n'a commencé à être construit et composé de maisons individuelles qu'à la fin du XIXe siècle. Les habitants y trouvent un habitat moins coûteux qu'au centre-ville et sont essentiellement des ouvriers ou des artisans, qualifiés à l'époque de « déracinés ». Ce quartier se développant rapidement (de 1901 à 1936, on passe de 897 habitants à 3733 sur les quartiers de Fétilly et La Trompette, et de 189 à 1035 maisons), il est envisagé d'y créer une paroisse et une étude est menée en ce sens dès 1916. Il s'agissait de redessiner les autres paroisses en les amputant d'une partie de leur territoire (Notre-Dame, le Sacré-Cœur, la Cathédrale, et Lagord). Le projet ne prend forme qu'en 1932 sous la direction de l'abbé Augustin Crampette, vicaire de la cathédrale et professeur, alors âgé de 42 ans, qui avait acquis un premier terrain dès 1922 avec l'abbé Ollivier et Mgr Martin.

Après avoir renoncé à un très coûteux projet de cité paroissiale, les autres achats de terrains sont réalisés et l'abbé Crampette dirige le projet, avec une « imprudente ténacité ». « Rien n'est trop beau pour Dieu » : le curé, qui ne dispose au début que de 400.000 francs et d'un legs de 100.000 francs lui imposant le nom de Saint-André, considère de façon optimiste que la paroisse, quand elle sera pleinement opérationnelle, procurera des revenus permettant de couvrir les dettes. Au bilan, la construction de l'église et tous les contrats et acquisitions liés, tous corps d'état réunis, aura coûté plus de 3,5 millions de francs de l'époque....

L'architecte diocésain Blanche de Feydeau conçoit une église moderne, en béton armé. Le chantier est réalisé à partir de novembre 1935 par l'entreprise Brunet, de Rennes, et l'édifice sera béni le dimanche 14 mars 1937, par M^{gr} Eugène Curien, évêque de La Rochelle et Saintes, peu avant son départ et l'arrivée de Mgr Liagre. C'est ce dernier qui sera confronté au paiement des dettes contractées par l'abbé Crampette... dettes qui ne seront finalement remboursées, pour l'essentiel, qu'en 1943, grâce à une loterie diocésaine...

Sous l'impulsion de son curé, la paroisse est dynamique. Elle regroupe mouvements scouts, chorale, organise de nombreux événements et kermesses, aussi dans le but de collecter des fonds.

En 1940, le curé organise l'accueil des réfugiés du Nord, de Belgique et des Pays-Bas.

A partir de 1943/44, l'église devient, en même temps, un lieu d'aide aux prisonniers et de Résistance. Des armes sont cachées au-dessus des sacristies et dans le clocher. Le clocher sert aussi de poste d'observation et d'émission aux groupes de résistants, dont les radios du groupe Ampère. Deux autres groupes ont leur poste de commandement à la cure : le groupe du réseau « Andalousie », créé en avril 1944, de Jacques Mallet « Louise » et le groupe créé par Yves Poirier, « Ginette ». L'abbé Albert Morice, vicaire, à la tête d'un groupe de « scouts routiers » est rejoint par le groupe Marchais de la rue des Gonthières. C'est un effectif de 120 personnes, rattachées au Front National, qui rejoindront le « régiment Jean Guitton » pendant le siège de la poche de La Rochelle.

Le curé Crampette, emblématique premier curé et véritable maître d'ouvrage de l'église, restera à Fétilly jusqu'en 1971, un an avant sa mort. Il repose sous le porche de l'église, à droite, là où se trouvaient les fonds baptismaux (la cuve baptismale ayant été ultérieurement transférée à l'intérieur). Il souhaitait à l'origine être inhumé dans un tombeau, dans la partie gauche du porche, projet abandonné pour des raisons de coût et de réglementation.

Extérieur :

L'église de 44x24m. est inspirée des édifices réalisés à l'époque, en particulier des productions contemporaines du bénédictin **Dom Bellot** comme l'église de l'Immaculée-Conception d'Audincourt qui offre avec celle de Fétilly de nombreux points de ressemblance (PHOTO d'Audincourt). L'architecture utilise une ossature en béton armé, les murs extérieurs sont revêtus de pierre de Saintonge. Cela donne à l'église une apparence traditionnelle. A l'intérieur, en contraste, toutes les ressources de la technique du béton armé des « Arts déco » apparaissent. L'ensemble est *un témoignage exceptionnel de l'architecture religieuse des années 30*. Exceptionnelle à La Rochelle, l'église a été classée en 2002 « Patrimoine du XX^e siècle » et inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

En façade, le clocher carré de 31,30m. est surmonté d'une croix en fer de 2,50m. Seule forme arrondie, le porche ouvert en plein cintre. Georges Chaumot y sculpte une frise en bas-relief sur la vie de Saint André :

- En haut, Jésus appelle André et Pierre : « *Suivez-moi je vous ferai pêcheurs d'hommes* »
- En bas, à gauche, prédication de saint André.
- A droite : martyre de saint André sur une croix en X « *O croix, reçois celui qui est crucifié comme son Dieu* ».



Selon d'anciens usages, les fonts baptismaux sont placés à l'extérieur, sous le porche, fermés par une grille en fer forgé (réalisée par M. Beauchamp). Deux petits vitraux : le baptême du Christ, le baptême de Clovis. Aujourd'hui, s'y trouve la sépulture du Chanoine Crampette décédé en 1972.

Le clocher comporte quatre cloches sorties de la Fonderie Pecquart :

- Le gros bourdon *Jeanne-Colette*, donnant le fa, 800 kg.
- La cloche *Madeleine-Jean*, donne le si bémol.
- La cloche *Jean-Philippe-Henri-Madeleine*, donne le do ;
- La cloche Pierre-André, donne le ré.

Pour l'anecdote, jusqu'à la fin des années 60, les cloches de l'église sonnaient tous les quarts d'heure la ritournelle de l'Ave Maria de Lourdes, outre les heures qui étaient également sonnées... jour et nuit... Après les plaintes du voisinage, le maire Salardaine, qui avait beaucoup d'amitié pour le curé Crampette auquel il avait remis la Légion d'Honneur en 1964, s'est personnellement déplacé à la cure pour lui demander que les sonneries cessent la nuit... d'autant que l'horloge était déréglée ! (c'est d'ailleurs à nouveau le cas aujourd'hui, même si les cloches ne sonnent plus les heures mais seulement l'Angélus et la messe).

Intérieur :

La nef unique de 29 x 12m. et 13,20m. de hauteur, est bordée de passages de 2m. La nef est constituée d'une ossature de piliers et d'arcs polygonaux en béton armé brut. Il n'y a aucun élément courbe. Le pavage en petits carreaux de faïence dans les tons ocre et brun, s'accorde avec la couleur des murs et de la voûte recouverts d'un mouchetis tyrolien.

Les passages collatéraux desservent des chapelles, à gauche la chapelle du Sacré Cœur et, à droite, la chapelle la Vierge et des confessionnaux, eux aussi en style Arts Déco. Au niveau de chaque pilier, des *claustra* ajourées apportent une originalité.



A l'entrée, à gauche et à droite, deux bénitiers sculptés dans la pierre, des biches se désaltérant à la source, rappelant la fresque du chœur.



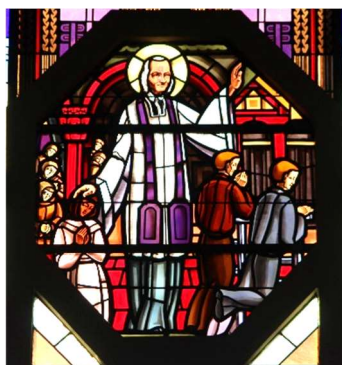
Les vitraux de la nef :

Dix vitraux, réalisés par le limousin Francis Chigot et l'atelier Pentecôte de Loix-en-Ré, rénovés entre 2003 et 2005, montrent une scène de la vie d'un saint dans un cartouche hexagonal. En partant de l'entrée :

À gauche :

Saint Jean Baptiste de la Salle

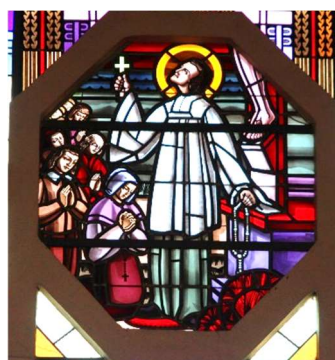
(1651–1719) Né à Reims, il fonda les Frères des Écoles Chrétiennes pour éduquer les enfants pauvres. Innovateur en pédagogie, il est le patron des éducateurs. Canonisé en 1900 par le pape Léon XIII, il est célèbre pour son engagement en faveur de l'éducation pour tous.



À droite :

Saint Louis Grignon de Montfort

(1673–1716) Né en Bretagne, il fut un missionnaire infatigable, promoteur de la dévotion mariale. Auteur du *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie*, il influença profondément la spiritualité catholique. Canonisé en 1947, il est vénéré pour son zèle apostolique.



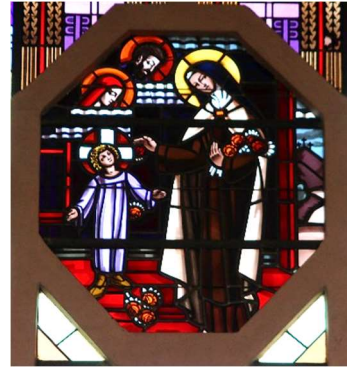
Saint Vincent de Paul

(1581–1660) Originaire des Landes dans un village rebaptisé en son nom au XIXe siècle, il consacra sa vie aux pauvres et fonda les Filles de la Charité. Figure majeure de la charité chrétienne, il est le patron des œuvres charitables. Canonisé en 1737, il reste un symbole d'humanité et de solidarité.



Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus

(1873–1897) Née à Alençon, elle entra au Carmel de Lisieux à 15 ans et y vécut une spiritualité fondée sur la simplicité, la confiance absolue en Dieu et l'abandon à son amour. Auteure de *L'Histoire d'une âme*, elle est l'une des saintes les plus populaires au monde. Canonisée en 1925, elle est patronne des missions.



Sainte Marguerite-Marie Alacoque.

(1647–1690) Née en Bourgogne, elle fut religieuse visitandine et promut la dévotion au Sacré-Cœur. Ses visions du Christ ont marqué la spiritualité catholique. Canonisée en 1920, elle est associée à la compassion et à l'amour divin.



Sainte Bernadette

(1844–1879) Née à Lourdes, elle fut témoin des apparitions mariales en 1858, menant à la création du sanctuaire. Religieuse à Nevers, elle vécut dans l'humilité et la souffrance. Canonisée en 1933, elle est un symbole de foi et de simplicité.



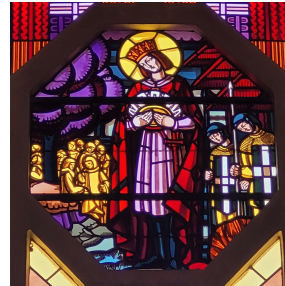
Saint Martin de Tours

(316–397) Né en Pannonie (Hongrie actuelle), il fut évêque de Tours et évangélisa les campagnes gauloises. Connu pour avoir partagé son manteau avec un pauvre, il est un modèle de charité. Célébré le 11 novembre, il est l'un des saints les plus populaires en France.



Saint Louis de France

(1214–1270) Né à Poissy, il fut un roi réformateur et pieux, modernisant la justice et menant deux croisades. Il mourut à Tunis au retour de la VIIIe croisade. Symbole de la monarchie chrétienne, il est célèbre pour son sens de la justice et sa dévotion. Canonisé en 1297, il est le seul roi de France saint.



Saint Eutrope et Sainte Eustelle

Saint Eutrope fut, au 3e siècle, le premier évêque de Saintes. Il convertit sainte Eustelle, fille du gouverneur romain de Saintes, qui resta vierge. Tous deux martyrs, le tombeau de saint Eutrope à Saintes est un lieu de pèlerinage historique.



Sainte Geneviève

(422–512) Née à Nanterre, elle protégea Paris des Huns par ses prières et devint patronne de la ville. Symbole de résistance et de foi, elle est célébrée pour son rôle dans l'histoire de France. Son tombeau à Paris est un lieu de dévotion majeur.





Le chemin de croix :

Le chemin de croix monumental, sculpté par H. Vinet, est en partie ébauché et inachevé. Les stations sont regroupées par deux. Il y a seize stations : En partant, à gauche du chœur : « *O crux ave spes unica* » (*Ô Croix, salut et seul espoir*), les quatorze stations puis « *+vincit +regnat+ imperat* » (*Vainc, règne, commande*).

Le curé Crampette avait projeté en 1965 de faire terminer le chemin de croix par le sculpteur rochelais du fronton de l'église, Chaumot, mais cela n'a finalement pu se réaliser.

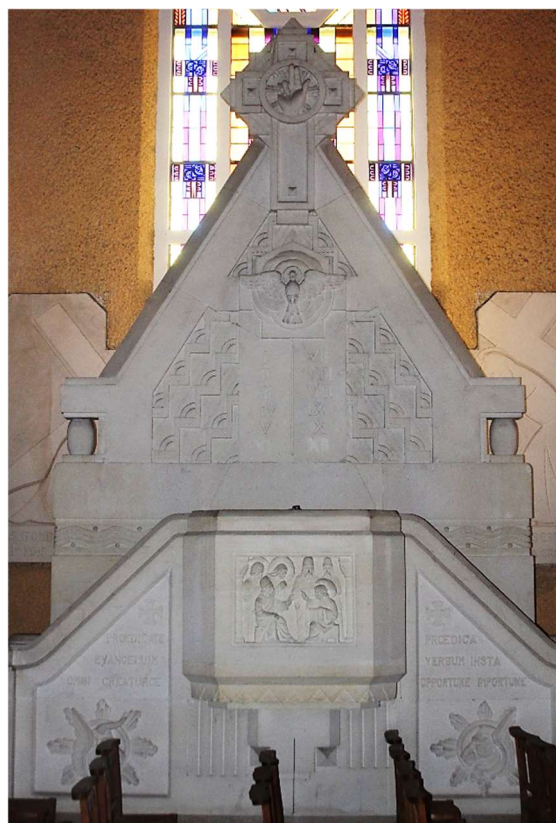
La chaire :

Monumentale, en pierre, elle développe un escalier à double volée. Dominée par une croix au centre de laquelle est sculptée une main bénissante.

Au-dessous, la colombe du Saint-Esprit, les tables de la loi symbolisées par les deux chiffres du décalogue.

Au centre, un bas-relief : Jésus enfant enseignant au Temple. Sur les côtés des deux volées, une tête de bœuf et une tête de lion, symboles des évangélistes Luc et Marc.

Deux inscriptions soulignent l'appel à la diffusion de la parole.



La chaire n'était pas prévue dans les plans initiaux, à l'instar du maître-autel, mais fut l'expression de la volonté du curé Crampette. C'est la raison pour laquelle elle masque l'autel du Sacré-Cœur.

Le Chœur :

Deux autels secondaires dédiés à saint Joseph et à sainte Anne.

Le maître-autel est de style « Arts déco » comme tout le mobilier.

Le fond du chœur est occupé par une mosaïque (dessin André-Louis Pierre, réalisation R. Settino) aux tons ocre et brun, inspirée par celle de la basilique



Saint-Clément de Rome (XII^e siècle, cf PHOTO) avec une différence, au centre : la croix très colorée de l'atelier Gouffault d'Orléans, en pavés de verre, renouvelée en 2002, remplace la croix en mosaïque.

Au pied de la croix : la Vierge Marie et Saint Jean, en habits médiévaux, deux cerfs qui se désaltèrent à des fontaines, symboles de ceux qui aspirent au baptême. La Vierge Marie foule aux pieds le serpent. La vigne qui monte autour du vitrail symbolise la création ainsi que le blé, les

herbes et l'environnement d'étoiles. Comme à Rome, douze cercles, chacun servant de nid à une colombe, symbolisent les douze apôtres dans leur mission d'évangélisation.

Les confessionnaux

Réalisés, comme tous les détails de l'église, dans le style Art déco, les 4 confessionnaux ont été réalisés dans des niches de la nef non occupées par des autels secondaires.



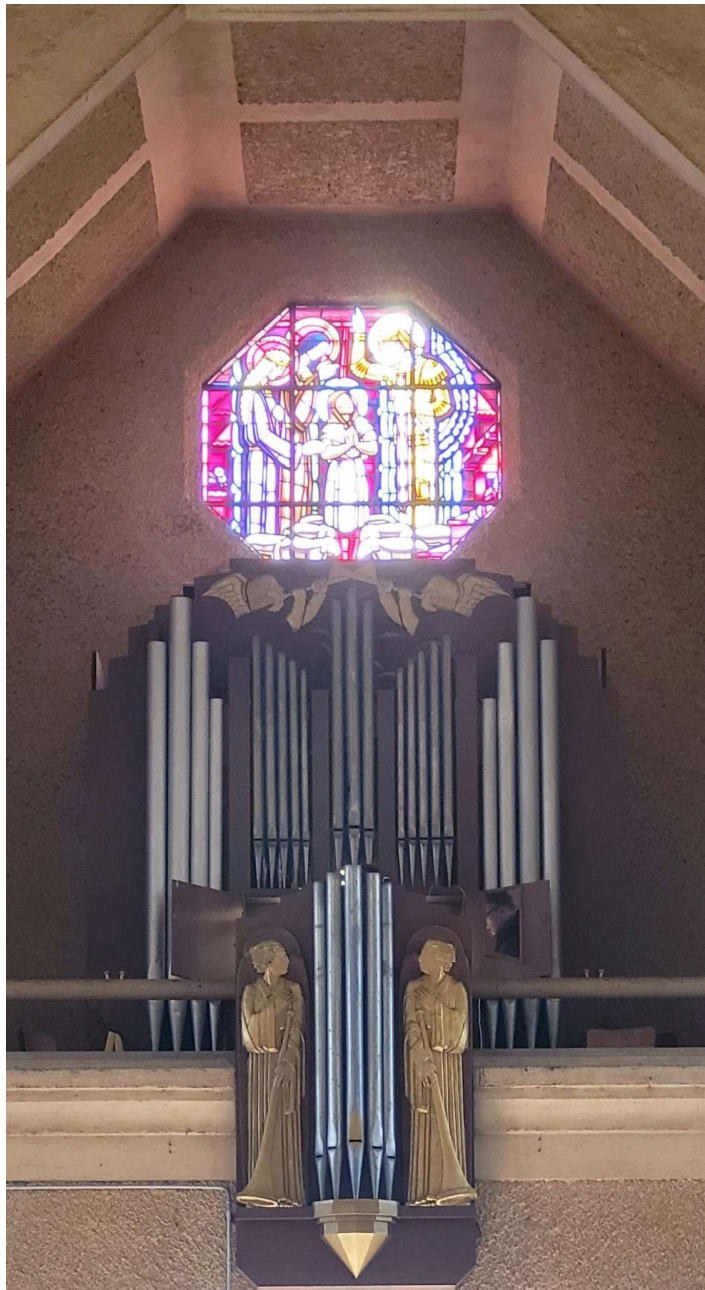
Le vitrail en dalles de verre, en position centrale, offre plusieurs lectures :

- le sacrifice du Christ qui rachète l'univers : l'univers est présent dans les étoiles, un soleil rouge, un croissant de lune contenant une étoile. La tête du Christ est surmontée de la colombe, rayonnement de la Parole, et au-dessus la main de Dieu (symbole de la Trinité). Des pieds du Christ coule le sang, tandis qu'un calice et une hostie rayonnante rappellent la Cène.
- le P. Saingenest, ancien curé de la paroisse a vu dans ce vitrail une illustration du prologue de l'Evangile de Jean (cf. annexe 1).

La tribune et l'orgue.

La tribune est dominée par le vitrail de façade, hexagonal, représentant sainte Jeanne d'Arc et les trois saints qui lui sont apparus : Saint Michel « protecteur de la France » (ainsi qu'il s'est présenté à Jeanne), sainte Marguerite et sainte Catherine.

L'orgue, installé en 1938, était devenu un *ramassis de récupérations diverses* selon l'abbé Maurice Rousseau, technicien en facture d'orgue. Peu à peu, l'idée d'un nouvel instrument s'est imposée. En concertation avec les organistes, l'Association Ste Jeanne d'Arc a porté son choix sur un orgue d'occasion trouvé à Landau, en Allemagne (construit en 1982 pour la chapelle de l'hôpital par Wolfgang-Klaus Scherpf, facteur d'orgue à Speyer). Pour l'installation, il a fallu tenir compte de l'ancienne façade et de la place sous le vitrail. Le facteur d'orgue Thierry Lemerrier, du Mans, a réalisé le travail d'adaptation et de consolidation nécessaire. Depuis 2019, cet orgue a pris toute sa place dans l'église et vient compléter les répertoires possibles des orgues rochelaises.



ANNEXE 1 :

Interprétation du vitrail du chœur selon le père Saingenest (bulletin paroissial : Trait d'Union, mars 1998))

Le vitrail du Chevet, Prologue de l'Evangile de Jean,

Ce vitrail, en forme de croix latine, comprend de haut en bas et en termes architecturaux : Chœur, transept, nef et narthex.

L'analyse successive de ces quatre parties conduit à l'interprétation théologique suivante du Prologue de l'Evangile de Jean :

Le chœur du vitrail représente les personnes de la Sainte Trinité (verset 1 à 4 et 18).

Les personnes divines sont séparées de la création par la voute des cieux, signifié par les astres situés au sommet de la croix du transept. A droite, le soleil (coloré en rouge vif), à gauche la lune (croissant en blanc), soit les étoiles et les planètes.

Le transept et la nef contiennent le Christ crucifié, les bras étendus jusqu'aux extrémités des croisillons embrassent tout l'univers (versets 9 à 11).

Le narthex est décoré d'un calice et d'une Hostie rayonnante, de couleur or, symbolisant le peuple qui croit en Jésus Verbe incarné et communie à sa Parole et à son corps eucharistiqué (versets 12 et 13).

Le sommet de la tête du Christ affleure la ligne de partage Divinité-Humanité.

La gloire de l'Homme-Dieu est manifestée par une auréole qui unifie par parties égales la divinité et l'humanité du Verbe fait homme. Cette auréole signifie l'Alliance définitive du Créateur et de la Création réalisée en Jésus-Christ. (verset 14).

Au centre de cette auréole, teintée de bleu, une surface ronde, également pour parties égales Divinité- Humanité vient renforcer la participation de l'Humanité et de l'Univers à l'œuvre rédemptrice accomplie par le Premier-Né de toute créature (verset 16).

ANNEXE 2 :

récit relatif au nouvel orgue de Ste Jeanne-d'Arc de Fétilly

« Depuis longtemps Fétilly cherchait à remplacer l'orgue de la tribune devenu impossible à restaurer et de toute façon structurellement impropre à servir à autre chose que l'accompagnement des chants, avec en plus beaucoup trop de bricolages irrécupérables sinon à revenir à sa structure d'origine à quatre rangées de tuyaux seulement d'un orgue d'étude.

Jusqu'au moment où d'accord avec l'Association Se Jeanne d'Arc, Didier Ledoux trouve un instrument à vendre en Allemagne

Un dimanche nous sommes partis Didier Ledoux, Gérard Maurin, Maurice Rousseau, à l'hôpital S. Vincent de Landau. Très bien reçus par la responsable de l'Aumônerie et le Directeur de l'hôpital, nous avons « fait affaire » après avoir examiné et écouté l'orgue, non sans avoir fait baisser un peu le prix...

C'est un orgue pratiquement tout neuf (1982) de Wolfgang-Klaus Scherpf, facteur d'orgue à Speyer.

Nous ne connaissons pas beaucoup les facteurs d'orgues allemands, mais l'orgue nous a paru parfaitement sain, avec un beau matériel et très bien disposé présentant beaucoup de possibilités.

Alors oui, cet orgue de chapelle n'a « que » 14 jeux et 930 tuyaux sur deux claviers de 56 notes et un pédalier de 30 notes, mais sa composition typique et très colorée des orgues allemands de cette époque est très astucieuse et permet beaucoup de combinaisons dans ce style.

Didier et Gérard l'ont « brassé » et l'orgue s'est montré très coloré dans ses timbres, une crainte cependant était que dans ce lieu pourtant assez petit il ne sonnait pas beaucoup.

L'orgue présentait aussi une façade de très beaux tuyaux d'étain polis et vernis et un buffet moderne pour le moins original et « rigolo ». Mais, l'engagement vis-à-vis des monuments historiques de La Rochelle et encore plus simplement la place disponible sous le vitrail de la tribune, imposait de modifier les 2/3 de l'agencement des parties de l'orgue.

Compte tenu de l'acoustique de Fétilly qui est large, compte tenu aussi qu'il faudra redisposer, décision est prise par le trio qu'on ne toucherait pas à l'harmonisation et qu'on verrait donc sur place ce que ça donnerait.

Le choix a été décisif à cause du « rapport qualité-prix » très avantageux : c'était à « prendre ou à laisser ». L'Association motivée par le groupe a « osé ».

Le démontage et le transport de l'orgue a été fait par le facteur d'orgue allemand Andreas Ladach.

Il fallait donc modifier considérablement la disposition technique pour faire rentrer l'orgue derrière la façade de l'ancien orgue de Fétilly prévue pour... 7 jeux !

Ce travail a été confié au facteur d'orgues Thierry Lemercier de la région du Mans, qui a plusieurs instruments en Charente-Maritime. Il a démontré ici, comme dans plusieurs autres endroits pour des orgues plus importants qu'il était capable de faire ce genre de travail avec un beau résultat structurel et technique. Ses nouvelles charpentes ont permis de mettre tout le matériel derrière la façade sans que rien ne dépasse. Il a même fourni les côtés de l'orgue (en chêne provenant d'un ancien orgue de S. Etienne plus ancien que l'église de Fétilly) et consolidé le lourd fronton en plâtre de mauvaise qualité.

Les nouvelles mécaniques pour le 1^{er} clavier et la pédale sont au moins aussi bonnes que celles d'origine qui ne pouvaient être conservées.

D'accord avec les organistes, l'harmonisation n'a pas été modifiée ; et nous avons la belle surprise que l'orgue sonne amplement dans le vaisseau de Fétilly. Un organiste en visite a même dit « ce n'est pas un petit orgue ».

Il restera à s'approprier mutuellement : les organistes, les auditeurs et l'orgue. C'est un nouveau venu : il faut un peu de temps aux uns et aux autres...

L'Association Se Jeanne d'Arc a fait une très « belle affaire »

C'est un vrai orgue allemand de ces années fait par un allemand.

Bonne route à ce nouvel orgue à La Rochelle ! »

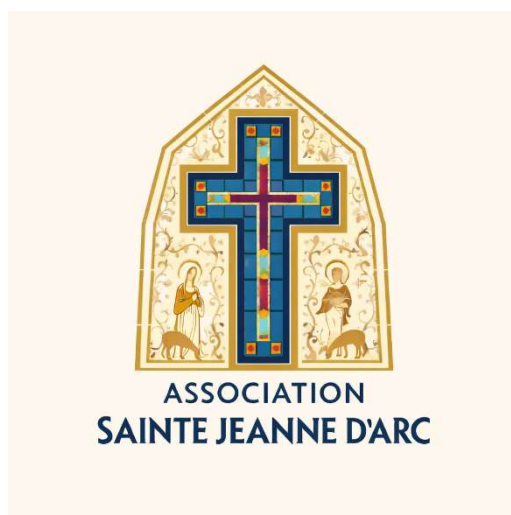
Père Maurice Rousseau, 2020

Eglise de l'Immaculée Conception à Audincourt



Fresque de Saint Clément de Rome (XIIe siècle)





<https://saintejeannedarc.org/>

